Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 474

Buchbesprechung: Publications reçues

Autor: Bl.W.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Appel de propagande aux Femmes de Genève

pour la réélection de

Mile Blanche RICHARD, juge assesseur pédagogue à la Chambre pénale de l'Enfance

(Elections cantonales des 4-5 avril 1936)

s'entr'aider. Le Congrès fut ouvert par S. A. la Maharani de Baroda, une des fondatrices et présidente d'honneur, du Conseil National des Indes. Dans un remarquable discours, elle montra clairement quel doit être l'idéal de la femme indienne et comment elle doit affirmer ce desires travelles ca pleas desires paralles de la comment. Temme indienne et comment elle doit affirmer ses droits et prendre sa place dans la vie publique. Lady Pentland fille de Lady Aberdeen, la vénérée présidente du C. I. F. apporta un message de sa mère, empéchée par ordre médical d'assister au Congrès.

L'ordre du jour des séances s'avéra beaucoup trop chargé, car si certains problèmes sont les mèmes dans le monde entier, il en est

sont les mêmes dans le monde entier, il en est d'autres qui sont importants pour l'Europe, inexistants pour l'Inde, et vice-versa. Cette inégalité se révéla dès la première séance où l'éducation rurale devait être discutée. En effet, dans un pays où 10 % seulement des femmes reçoivent un enseignement scolaire complet, mais où toute la population rurale souffre de privations dues au manque de nourriture, comment songer à compléter l'instruction des paysannes? La délégation euronourriture, comment songer à competer l'ins-truction des paysannes? La délégation euro-péenne n'avait pas saisi l'importance du sujet alimentation, qui, pour les femmes hindoues, est primordial. Le pays souffre de la séche-resse et ne produit pas assez pour nourrir les habitants. Les légumes et les fruits frais habitants. Les légumes et les fruits frais manquent. Les animaux domestiques souffrent de l'insuffisance et de la qualité du fourrage, et donnent peu de lait. Or, comme la religion interdit la consommation de la viande, cet aliment fait défaut dans l'alimentation. La plus grande partie des enfants en âge de suivre les écoles n'ont que deux repas par jour, ce qui est notoirement insuffisant. Il faut donc augmenter la ration alimentaire avant de perfectionner l'instruction. La somme requise pour donner à un enfant un petit repas de midi serait de 3 roupies (3 fr. 60) par an et par écolier... Si les femmes le désirent, ne pourront-elles pas l'obtenir?

La formation des travailleuses sociales est

La formation des travailleuses sociales est une question fort importante. Poona possède une excellente école, Bombay et Delhi auront bientôt la leur, mais cela ne suffit pas, partout on demande des infirmières visiteuses, des directrices de crèches, des froebeliennes et d'autres. Pour travailler aux Indes, il faut avoir le don des langues (il y en a plus de 300 différentes dans le pays), il faut bien connaître les religions et le système des castes, toutes choses que, seules, les femmes du pays peuvent réaliser. tout on demande des infirmières visiteuses

La mortalité de la femme en couches atteint La mortalité de la femme en couches atteint aux Indes des proportions effrayantes, d'une part à cause de la jeunesse des mères (âge moyen quand naît le premier enfant: 14 ans), et d'autre part à cause du manque de sages-femmes, ou plutôt de l'ignorance et de la négligence des femmes auxquelles on a recours dans les villages. Tandis qu'en Europe la

mortalité maximum est de 6,6 pour mille, elle mortalité maximum est de 6,6 pour mille, elle atteint le double, soit 13,5 pour mille, et ce chiffre doit être considéré comme un minimum. Selon le Dr. Jhirad, c'est l'anémie qui est la grande faucheuse de ces jeunes vies; là encore il faut incriminer une alimentation déficiente à une période où la très jeune mère, encore insuffisamment formée, devrait au contraire être suralimentée. La création de materpités modernes et la formation des sages-femnités modernes et la formation des sages-femmes continuera à être une des grandes préoccu-pations des femmes de l'Inde, mais, à ce propos encore, il faut songer à améliorer la nourri-

ture du peuple, à la rendre plus variée, plus riche en vitamines. Ce très important sujet fut magistralement exposé par Dr. Biggar, de Calcutta, et appuyée par d'autres oratrices. La résolution qui suivit fut votée avec enthousiasme.
La séance consacrée à l'égalité de la morale

nous prouva que, si à certains points de vue, l'Inde est en avance sur d'autres pays civilisés, car elle ignore la traite des blanches, il y a cependant encore bien à faire dans ce domaine, et les femmes sont décidées à agir pour que leur pays se fasse représenter à la grande conférence qui aura lieu en Chine

grande conference qui aura neu en Chine dans deux ans. La question du suffrage et du statut des femmes nous fit entrevoir la complexité de ces questions dans un continent aussi vaste où les religions diverses forment souvent la base de la législature. Les femmes cultivées votent te la legislature. Les relimes cultres votent et sont éligibles au même titre que les hommes, mais peu d'entr'elles sont capables de gagner leur vie, car celles qui reçoivent une instruc-tion complète sont une minorité. Certains col-

lèges ont une organisation parfaite, mais ils sont trop peu nombreux. Ceux que nous avons visités à Poona, à Delhi, à Calcutta et avons visités à Poona, à Delhi, à Calcutta et ailleurs nous ont remplies d'admiration et même d'envie; il faudrait multiplier ces institutions et en créer où il n'en existe pas encore. Il faudrait également augmenter le nombre des écoles primaires, celles que nous avons visitées sont trop petites. Il est vrai que dans un climat chaud, il est très simple de dresser des tentes et de créer ainsi des salles d'études qui n'ont pas besoin de mobilier, car les enfants sont toujours assis par terre. L'inspection médicale des écoles existe, mais seulement dans certaines écoles de garçons. Là encore les femmes ont en perspective beaucoup de travail qui demandera de la tive beaucoup de travail qui demandera de la ténacité, de la persévérance, de l'énergie et de l'argent. C'est l'avenir de la race qu'elles en-

l'argent. C'est l'avenir de la race qu'elles entreprennent d'améliorer.

Tout ce qui concerne le travail de la S.d.N. intéresse énormément les Indiens. La Begum Shah Nawaz parla avec émotion de son contact personnel avec les institutions de Genève. Elle fut écoutée dans un silence religieux et ce fut émouvant de l'entendre mettre en lumière l'idéal de la Ligue et tout ce que cette dernière a fait en seize ans d'existence. Enfin, une séance importante fut consacrée aux échanges de vues concernant les amende-

aux échanges de vues concernant les amendements que les femmes désirent apporter à la loi interdisant le mariage des enfants. Celle-ci ments que les femmes désirent apporter à la loi interdisant le mariage des enfants. Celle-ci n'est pas assez précise et présente de graves lacunes. Dans les classes aisées, cette coutume est en train de disparaître, mais si les jeunes filles sont autorisées à rester chez leurs parents jusqu'à 14 ou 16 ans, elles sont néanmoins considérées comme veuves si le jeune conjoint, qu'elles ne connaissent même pas, vient à mourir. Comme veuves, elles mêment une vie misérable en marge de la famille et de la société. La loi hindoue n'autorise pas le remariage, aussi une veuve de moins de 10 ans n'a-t-elle plus rien à espérer de la vie. Certes, elle n'est plus obligée de suivre son mari sur le bûcher, mais son sort n'a rien d'enviable; aussi n'est-il pas rare qu'une femme préfère se donner la mort, ainsi que nous avons pu le lire dans le plus grand journal de Calcutta, pendant le court séjour que nous y avons fait. Il existe bien des foyers où les veuves sont accueillies avec bonté, et où on leur enseigne un métier afin de leur permettre de s'entretenir et de mener une existence honnête, mais l'Inde a 340 millions d'habitants sur lesquels il y a près de 250 millions d'Hindous...

Un Congrès s'accompagne toujours de quel-

l'Inde a 340 millions d'habitants sur lesquels il y a près de 250 millions d'Hindous...
Un Congrès s'accompagne toujours de quelques réceptions et festivités; le deuil du roi Georges V donna un caractère plus intime à toutes les invitations qui nous furent adressées, et qui furent l'occasion de nouer entre femmes de races différentes de précieuse amitiés qui faciliteront les échanges entre les continents. Débarquées aux Indes comme déléguées, nous avons quitté, un mois plus tard. léguées, nous avons quitté, un mois plus tard, tout un groupe d'amies qui sentaient moins grande la distance entre l'Europe et l'Asie.

Dr. Renée GIROD

Ne faire pas assez, c'est presque ne rien

Travail inachevé n'est que travail perdu. H.-F. AMIEL. (Jour à jour.)



DE-CI, DE-LA

Cours de cuisine pour chômeurs.

Il y a longtemps que je préconise un enseigne-nent ménager pour les garçons. Cela leur serais d'une incontestable utilité et leur apprendrait par

d'une incontestable utilité et leur apprendrait par surcroît à respecter le travail des femmes. Mais cette idée, évidemment prématurée, excite toujours une railleuse hillarité. Et pourtant!... La crise actuelle prouve que les femmes se débrouillent mieux que les hommes, que les chômeuses trouvent plus facilement du travail que meuses trouvent plus taciment du travail que les chômeurs, parce qu'elles font du travail ménager. C'est ainsi que la plupart des chômeuses de la vallée de Joux ont trouvé de l'ouvrage et ne sont plus à la charge de la communauté.

Il se pourrait que cette idée de l'apprentissage ménager des garçons fassent son petit bonhomme de chemin à ceuse de la crise pour pas dans

de chemin à cause de la crise, non pas dans les sphères officielles, bien entendu, mais dans des milieux plus souples, guidés par l'intérêt commercial. Très récemment, par un avis publié dans les journaux, la Société veveysanne du gaz a annoncé l'organisation, à l'intention des chômeurs, de cours de cuisine gratuits où ils apprennent la préparation et la cuisson de repas simples, enseignement fort précieux dans le ménage, puisque fréquemment les femmes de chômeurs travaillent au dehors pour subvenir à de chemin à cause de la crise, non pas dans meurs travaillent au dehors pour subvenir à l'entretien de la famille. Il est dès lors très naturel que les hommes fassent le travail des femmes. Ceux qui trouvent cela ridicule sont dans leur tort, complètement dans leur tort.

La première course d'une automobiliste

Cette première course n'a couvert, il est vrai, qu'une distance de 90 kilomètres environ, mais

a été d'une importance historique. En août 1888, Mme Berthe Benz, l'intrépide compagne de l'inventeur d'autos, Carl Benz, entreprenait la course de Mannheim à Pforzheim, avec le 3me type de machine créé par son mari. Ses deux fils l'accompagnaient, et l'aîné, âgé de 15 ans, relayait sa mère au volant. Mme Benz n'avait, naturellement, pas de permis de conduire, puisqu'il n'en existait pas encore à ce moment-là; en cours de route elle achetait sa benzine dans des pharmacies, et aux montées dont son moteur à deux cies, et aux montées dont son moteur à deux chevaux ne pouvait pas faire façon, elle pouschevaux ne pouvait pas faire façon, elle pous-sait elle-même sa machine, aidée par ses fils! Il paraît que cette course dura toute une jour-née! De l'arrivée à Pforzheim, la ville natale de la chauffeuse que l'on peut appeler avec raison la première automobiliste, on sait seule-ment que la mère et les frères et sœurs de Mme Benz avaient été stupéfiés de voir cette voiture roulant sans l'aide de chevaux!

Une statistique impressionnante.

Sait-on qu'il y a en Suisse environ 200.000 Salt-on qu'il y a chi suisse curion avoir infirmes et anormaux, c'est-à-dire le 5 % de la population? S'ils étaient réunis au même endroit, il faudrait construire pour eux une ville plus grande que Genève.

Sur ce chiffre, on compte 2.600 aveugles 8.000 sourds-muets, 20.000 épileptiques, 40.00 sourds, 20.000 estropiés, et 70.000 arriérés et psychopathes.

En Tchécoslovaquie, la première femme mé ecin de ce pays a célébré dernièrement le 60m anniversaire de sa naissance. Aujourd'hui, envi ron 1500 femmes médecins pratiquent en Tché-

Une femme chef d'orchestre.

M^{me} Gertrude Hrdliczka-Hoffmann (Vienne), qui, il y a peu de temps, a passé brillamment son examen de chef d'orchestre à Paris, a été engagée par l'Opéra Comique de sa ville comme chef d'orchestre. Elle a la tâche de faire étudier et de diriger les opéras comiques et les ballets.

soutenir ceux et celles dont l'œuvre écrite sub-siste là furent certainement plus rudes que les luttes et les difficultés qui attendent encore les pionniers du féminisme.

Les lectrices du Mouvement Féministe qui peu

vent se rendre à Paris ou qui y séjournent seront probablement heureuses de savoir qu'une riche documentation concernant la femme ou servant sa cause est donc rassemblée là, dont la consultation est absolument libre et gratuite chaque jour, sauf le lundi, de 2 à 6 heures, dans un cadre accueil-lant et propice à l'étude.

C'est dans ce cadre qu'elle chérissait que Mme Marguerite Durand s'est brusquement éteinte lundi 16 mars, entourée de ce qui représentait toute sa vie: la cause de la femme, la lutte ardente pour son émancipation.

May Borloz.

II. Marguerite Durand et Clémence Royer

M. Albert Milice, I'un de ceux qui contribuent le plus en France à maintenir en honneur la mémoire de la femme de génie que fut Clémence Roeyr, femme philosophe, femme mathématicienne, femme sociologue, dont les travaux prodigieux sont une gloire pour noire sexe, veut bien nous adresser sur les relations de Marguerite Durand et de Clémence Royer, une notice, dont nous extrayons les lignes suivantes. (Réd.)

Dans une étude précédente¹ nous avons rappelé comment Clémence Royer devint la «consœur» de Séverine à la Fronde, quotidien exclusivement dirigé, rédigé et composé par des femmes, théoriquement tout au moins, à l'exemple d'un précur-

¹ Clémence Royer et sa doctrine de la vie, J. Peyronnet & Cie, Paris.

seur londonion qui vit le jour vers 1863. « Me seur londonion qui vit le jour vers 1863. «Me permettra-ton un peu d'économie politique? demande la savante à ses introducteurs — il y a un si pressant besoin de l'enseigner à notre génération de protectionnistes et de lui démontrer que toutes les lois de protection sont des lois de persécution. » Marguerite Durand qui, avec une intel-ligence surprenante, était une «oscuse», avait de suite jugé à sa valeur une collaboratrice unique, auprès de laquelle toutes les autres « Frondeuses» st talentueuses fussent elles, ne figuraient plus, de leur propre aveu, que comme de pâles satellites. Pendant quatre ans et deux mois, avec une maîtrise étonnante des multiples sujets abordés par elle, au fil de l'actualité, Clémence Royer pourra se révéler au grand public par la rigueur logique des solutions aux problèmes politiques, écono-miques et sociaux qu'elle proposera et qui, pour la plupart, sont demeurées valables. C'est encore la Fronde qui publiera en juin 1900, sous la si-gnature de Marguerite Souly-Darqué, une péné-trante analyse du livre capital de Clémence Royer la Constitution du monde, paru au début de cette même année

Il faut rendre cette justice à Marguerite Durand Il faut rendre cette justice à Marguerite Durand qu'elle fit alors de son mieux pour éviter à la gloire de Clémence Royer d'avoir à traverser ces « périodes obscures ». C'est elle qui, au cours de cette même année 1900, aura, de haute lutte, « emporté la citadelle », autrement dit, qui aura obtenu du président Loubet, pour son amie et collaboratrice, une décoration tard venue... Le 8 septembre 1900, à la séance de clôture du Congrès international de la condition des droits des femmes, la nouvelle décorée sera invitée à s'asseoir au bureau, vers lequel elle s'avancera, appuyée sur deux cannes, au milieu d'une ovation délirante.

Quinze mois plus tard, lors des obsèques de son amie, Marguerite Durand, soucieuse de bien faire les choses, achètera un monceau de bou-quets de violettes, destinés à être déposés par les assistants sur le cercueil, c'est de même que, la première, elle pensera à lui faire ériger une

.Lorsque, il y a un an, en cette Bibliothèque ...Lorsque, il y a un an, en cette Bibliothequie féministe fondée par elle, où elle succomba, atteinte d'un mal déjà patent depuis un lustre, nous vînmes lui offrir la présidence d'honneur de notre Société « Clémence Royer », Marguerite Durand nous fit observer que, n'étant pas une savante, elle n'était pas en mesure de participer activement à nos travaux. Sans doute était-elle surfout artiste et femme de goût, avec une tour-nure d'esprit poétique; mais comme nous eûmes l'occasion de le lui dire, le seul fait que le journal fondé par elle nous révéla, avec les œuvres de sa géniale amie, tout un monde de pensées et de certitudes rationnelles, nous a fait contracter envers la vaillante journaliste une dette de gratitude qui ne s'oubliera jamais.

Albert MILICE. (Secrét. gén. de la « Société Clémence Royer »

Ayons le zèle du cœur et les illusions nécessaires; travaillons à ce que nous croyons utile et bon; préparons pour notre imperceptible part l'avenir meilleur que nous ne ver-

Anatole France.



Publications reques

La formation professionnelle du personnel ensei-gnant primaire, 1935, 16Y24, 402 p. Publications du Bureau international d'Education, No 42; fr. s. 8.—.

fr. s. 8.—.

Cet important ouvrage contient des monographies de 62 pays basées sur des rapports de ministères. Le lecteur y trouvera des renseignements objectifs sur la formation psychologique, sociale, civique et morale des futurs maîtres. Il résulte de l'étude de ces documents que la préparation des institutrices est, en général, la même que celle des instituteurs, sauf pour quelques pranches destinées à chacun des deux sexes. Les jeunes gens suivent, par exemple, des cours d'arpentage, d'instruction militaire, de travaux manuels sur bois et sur métal; les jeunes filles,

Une thèse juridique féministe

Le domicile de la femme mariée

M. P.-J. Minet (Lutry), candidat aux grades de licencié et de docteur en droit, vient de sou-tenir à la Faculté de l'Université de Lausanne, une thèse intitulée: *Le domicile de la femme*

Cette thèse débute par une étude générale sur le sujet du domicile et du mariage et par un aperçu de droit comparé; puis, dans une deuxième partie traitant du droit suisses, l'auteur délimite d'abord la portée de l'art. 25 du Code civil, qui impose à la femme le domicile du mari, et étudie succinctement les domiciles spéciaux: domicile fiscal, domicile de naturalisation, domi-cile d'assistance. Après avoir examiné les diffé-rents cas, où le mari n'a pas de domicile connu, et les conséquences que cela comporte pour la détermination du domicile de la femme, il traite des domiciles séparés que la femme peut être autorisée à avoir, et termine par une étude criti-tique de l'interprétation que la doctrine et la jurisprudence ont donnée aux articles 25 et 170 du Code civil, quant à l'autorisation pour la femme d'avoir un domicile séparé.

temme d'avoir un domicile separe.

La Commission était composée du Procureur général, M. Boven, et de plusieurs juristes, avocats et professeurs. Au cours de la discussion, M. Sillig, avocat à Vevey, se déclara entièrement d'accord avec les réserves émises par le candidat à l'égard de la jurisprudence du Tribunal. Fédéral quant au domicile séparé de la femme. M. le professeur Guisan, lui, déclara qu'il ne pou-vait admettre entièrement les conclusions du can-didat: selon lui, l'autorisation qui doit être exigée pour la constitution d'un domicile personnel nullement nécessaire pour la simple cessa tion de la vie commune.

Ajoutons que la Commission a donné au Sénat universitaire un préavis favorable à l'obtention par M. Minet des grades de licencié et de docteur en droit. S. B.

Voici le texte des articles en question du Code

civii susses:

Art. 25: Est considéré comme le domicile de la femme mariée, celui du mari.

Art. 170: Un épous peut avoir une demeure séparée aussi longtemps que sa santé, sa réputation ou la prospérité de ses affaires sont gravement menacées par la vie en commun.

Les Congrès de l'été

Congrès mondial de la Jeunesse (Genève, 31 août - 7 septembre 1936.)

Un Congrès Mondial de la Jeunesse se tiendra à Genève, au début de cet automne, sous les auspices de l'Union Internationale des Associations pour la Société des Nations, et sous la pré-

tions pour la Societe de M. H. Rolin, sénateur (Belgique).
Ce Congrès aura pour buts de
(1) fournir à la jeunesse de tous les pays ur occasion de chercher un accord sur un plan occasion de chercher in accord sur in plan commun de coopération internationale pour éviter la guerre et organiser la paix par la justice sur des bases de compréhension et tolérance mutuelles;

(2) resserrrer les liens entre les organisations de jeunesse et entre celles-ci et les Asso-ciations pour la Société des Nations.

'enseignement ménager et des cours de puéricul-

mières diéticiennes, mais les hôpitaux ne les emploient pas encore comme ils devraient le faire. Il est actuellement bien peu d'établissements hospitaliers, de sanatoriums, d'établissements de bains, de restaurants de régime, etc., qui utilisent les services d'une assistante de ce genre. La crainte d'augmenter les frais courants est pour beaucoup dans cette abstention, et probablement aussi l'es-prit de routine. Cependant, le Dr. Aladar von Soos, directeur de l'Institut diététique de Budapest, à un article duquel, dans l'International Nursing Review, nous empruntons les renseigne-ments qui suivent, se fait fort de prouver, chiffres en main et son étude portant sur plusieurs années, qu'un service diététique, s'il entraîne d'une part un relèvement sensible du niveau général de l'alimentation, opère d'autre part une diminution des frais de pension de chaque ma-

De tout temps, dit l'article que nous étudions on s'est plaint de la nourriture des hôpitaux, et surtout du fait que la cuisine n'y peut réaliser des menus individuels. En 1913, deux médecins allemands, Strauss et Jacobson, ont constaté à l'aide d'un questionnaire que, sur 1200 infirmières, très peu avaient la notion la plus vague de la cuisine diététique. Dans les hôpitaux des Etats-Unis, par contre, il est fait grand usage de ce nouveau rouage. Une diéticienne en chef gère le hudget alimentaire de tout l'établise sur la somme que lui alloue l'administration. Elle surveille les achats, établit les menus, et en dirige la fabrication. Sous ses ordres, des infirmières diéticiennes spécialisées, des

établie journellement comme la carte d'un restaurant. Les plats portés sur cette carte sont très variés, et parmi ceux qui lui sont proposés par la diéticienne, le malade choisit suivant son goût personnel et les indications médicales qu'il

> La formation des infirmières de régime ou sistantes-diéticiennes est très complète en que: les élèves suivent pendant trois ans le programme habituel d'une infirmière, et reçoivent ensuite une formation spécialisée d'une année. Elles ont leur organisation propre, l'Association diététique américaine.

> Il y a trois points à considérer pour assurer le service individualisé, c'est-à-dire convenant au régime de chaque individu et à son goût: la quantité: un malade recevra plus de nourriture, un autre moins; ensuite la qualité? l'un demande ceci, l'autre cela; finalement la composition des mets, qui a une importance très grande. Il faut donc un service de distribution intercalé entre la cuisine centrale et la tisanerie. Ce service est con-fié naturellement à une diéticienne qui reçoit de la cuisine principale les aliments usuels, et réclame directement de l'économat les matières pre-mières dont elle a besoin pour préparer les me-nus supplémentaires. Le chef de clinique lui a donné toutes les instructions nécessaires en ma-tière de régime. La diéticienne se trouve être ainsi un véritable agent de liaison entre le médecin, le malade, et la cuisine.

> Son travail consiste donc, chaque matin, en entretiens avec les médecins les infirmières les malades, pour arriver à établir le régime jour-

substituant les mets de régime qu'elle a préparés elle-même. Même cérémonial pour le thé et le souper. La dépense occasionnée à l'administration par l'installation d'une diéticienne est sieurs fois compensée par l'économie résultant d'un régime soigneusement préparé.

A Budapest, la formation d'une diéticienne dure e année. Les candidates doivent connaître déià la pratique de la cuisine; les trois premiers mois sont pris par la théorie: les principes essentiels de l'anatomie, de la physiologie, de la chimie, de la nutrition, et des différents régimes. Elles passent ensuite trois mois dans la cuisine princi-pale et s'initient aux principes directeurs d'un grand établissement en passant des heures dans les bureaux de la direction. Trois mois durant, elles travaillent sous une surveillance expérimentée dans les offices de distribution de la nourriture, et elles passent le dernier trimestre de leur année à la confection des menus de régime. L'hô-pital universitaire de Budapest emploie 17 diéticiennes; à Szegedin, il y en a 15, dans le sana-torium pour tuberculeux on en rencontre 6, et une vingtaine fonctionnent dans les hôpitaux des dis-tricts. En Allemagne, on compte environ seize écoles formant des infirmières de régimes.

En conclusion, le Dr. Aladar von Soos établit que l'institution des infirmières diéticiennes et leur emploi toujours plus fréquent dans les hôpitaux sont subordonnés à une condition sine qua non: l'établissement d'une cuisine spéciale qui est consacrée uniquement à la préparation des mets de régime, et où les diéticiennes se sentent absolument libres et maîtresses.

V. DELACHAUX.

La première séance sera consacrée à un échange de vues sur la jeunesse et la communauté internationale, les caractéristiques et les tendances de la jeunesse dans différents pays. Puis les trois sujets suivants seront développés dans des conférences par d'éminents orateurs dont l'opinion fait autorité:

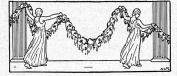
- (1) Les nations et la S. d. N. (deux conférences: a) L'organisation de la Paix; b) sécurité collective et désarmement.
- (II) L'organisation économique et sociale monde (deux conférences): a) aspect économique et b) aspect social.
- (III) Bases morales, religieuses et psychologiques de la Paix (trois conférences); ex-posé des points de vue protestant, catholique et philosophique.

Les délégués étudieront ensuite ces questions en détail en trois Commissions intitulées: Pa-triotisme et Civisme universel; La Jeunesse et P'Ordre économique; Bases morales, religieuses et psychologiques de la Paix. Une quatrième Commission, composée d'un délégué par pays de chacune des trois autres Commissions, sera char-gée d'une tâche essentiellement pratique: recher-cher le devoir international de la jeunesse et les moyens d'une action commune pour les questions à l'étude

Chaque pays sera autorisé à envoyer 30 délégués, dont le choix sera confié aux Associations pour la Société des Nations de chaque pays, en collaboration avec tous les groupes de jeunesse du pays, sans distinction de classe ni d'opinion

politique, qui auront accepté les buts du Congrès. Un nombre limité d'observateurs pourront aussi assister à ce Congrès. Ils devront s'inscrire assister à ce Congrès. Ils devront s'inscrire avant le 15 juillet à l'Union Internationale des Associations pour la Société des Nations, route de Ferney, Genève, et, si possible, présentés par le Président de la Commiss nationale de leur pays. De plus, le Comité d'organisation peut autoriser à prendre part aux délibérations (toutefois en nombre très limité) des personnes qui, sans pouvoir être comprises dans aucune délégation nationale, seraient cependant accréditées par des organisations internationales de jeunesse collaborant au Congrès.

Pour plus de renseignements, écrire à l'Union Internationale des Associations pour la Société des Nations, à l'adresse indiquée plus haut.



A travers les Sociétés

Consultations médicales de mariage.

Le Cartel genevois d'Hygiène sociale et mo-

l'enseignement ménager et des cours de puériculture et de couture.

Dans quelques pays d'Orient, les programmes
d'études des jeunes filles et des jeunes gens
accusent des différences très marquées; les exigences paraissent moins grandes pour les premières, leur nombre étant de beaucoup inférieur à
celui des jeunes gens. Comme l'Annuaire publié
par la même institution, ce volume est d'un réel
intérêt pour tout lecteur curieux de psychologie
nationale. Les branches inscrites aux programmes d'études, les moyens utilisés pour la formafion sociale et civique des maîtres, autant d'éléments qui lui permettent de compléter ses connaissances du monde d'aujourd'hui.

Bl. W.



Glané dans la presse...

Femmes et enfants en Ethiopie

Femmes et entants en Ethiopie
Ainsi que nous l'avons amonoé, l'Union Internationale de Secours aux enfants, dont le siège
est à Genève, a envoyé en Ethiopie une mission
pour venir en aide aux enfants, soit victimes de
puerre, soit d'une manière plus générale souffrant
de misère ou de manque de soins dans ce pays.
Mrs. F. Small, qui a pris la charge de cette nission, envoie au Bulletin de l'U. I. S. E. les impressions suivantes, d'un intérêt tout spécial pour
nous:

Une source d'étonnement perpétuel pour moi. Elles semblent saturées d'un sentiment de supé-riorité envers les hommes. Elles marchent dans la rue, la tête haute, moins légères, mais aussi droites que les hommes (cela vient probablement que les hommes (cela vient probablement de l'habitude de porter des fardeaux sur la tête), regardant les hommes bien dans les veux, s'at tendant sans doute à ce que ceux-ci leur laissent le chemin libre (ce qu'ils font et promptement), indépendantes, souriantes ou hautaines, en tout sûres d'elles.

semble que les hommes n'ont jamais avoir ici l'idée que les femmes ne sont pas leurs égales. Je me demande comment cela est possi-ble, si près des Musulmans. La plupart se font accompagner par une servante au moins; par une demi-douzaine d'hommes souvent, comme par exemple, les membres de l'Association des dames. Mais quand elles montent sur leur mulet et que les hommes étendent autour leurs étoffes comme paravent, ils n'ont rien des gardiens qu'on pou-vait voir dans le temps chez les Turcs. Tous se rendent compte — la dame et les hommes d'abord - qu'ils sont des inférieurs qu'elle peut renvoyer, appeler, commander.

Les femmes qui ne sont pas du tout accompagnées, pas même par une servante, seraient des courtisanes. Si cela est vrai, ce n'est certainement pas ce qui manque alors dans la ville. Et à juger d'après leur allure, ce serait bien possible.

Les femmes héritent comme les hommes. Elles gardent, même mariées, ce qu'elles possèdent en propre, et dépensent leurs revenus comme bon leur semble. C'est ce qu'on m'a dit quand je m'étonnais de constater cette indépendance. Je ne

ais pas s'il en est ainsi dans le pays tout entier. Mais ici, oui. Aussi, les femmes peuvent-elles divorcer facilement. A l'hôtel, tout le travail est divoter l'actionement. Leurs familles vivent dans des huttes dans la cour. Jamais je n'ai vu encore une femme aider son mari. Elles le regardent travailler de loin. Je suppose qu'il en est autrement lorsqu'ils vivent sur leur propre terre.

LES ENFANTS.

Peu. J'ai parcouru maintenant à peu près tous les quartiers. Nulle part, je n'en ai vu grouiller. Ils semblent très heureux, très aimés, jamais mal-traités, très intelligents, sympathiques, et sous-alimentés. Il paraît qu'ils sont très désirés, si bien que pour les illégitimes, il se produit le contraire qu'en Europe: il y a toujours trop de pères qui les revendiquent. Si une femme dit à un homme qu'un enfant est à lui, il est enchanté de le re-connaître; par contre, une veuve avec des enfants trouve plus difficilement à se remarier, parce que là, il est notoire que les enfants ont eu un

Le petit nombre des enfants est dû à la mortalité énorme; ce qui est une autre question. Ceux qui sont là semblent beaucoup plus intelligents que les adultes (qui n'ont certainement pas l'air que les adultes (qui n'ont certainement pas l'air stupides, bien au contraire) et surtout plus vifs qu'en Europe au même âge. Pas de timidité; ils ont bien les manières libres et naturelles d'en-fants aimés. fants aimés.

Mais ils sont sous-alimentés. Je peux me tromper: ils font cependant cet effet, sans être précisément tout à fait maigres. C'est pourquoi je n'ai pas l'impression d'enfants affamés, mais bien d'enfants insuffisamment nourris.

rale, qui groupe 50 Sociétés de tout ordre, vient de donner connaissance du rapport de l'Office de consultations médicales de mariage, cet Office ayant été fondé à Genève par le Cartel, avec le concours de Pro Familia.

Au cours de l'année 1935, il a été donné 31 consultations, dont 16 à des hommes et 15 à des femmes. De ces consultants, 5 étaient Genevois, 20 Confédérés, et 6 étrangers; 20 étaient protestants et 11 catholiques. 19 d'entre eux étaient fiancés, et 12 mariés; 2 couples de fiancés et 1 couple marié se sont présentés ensemble. Rappelons qu'il n'est donné à cette consultation aucun traitement direct, mais seulement des conseils, aussi bien à des candidats au mariage qu'à des personnes mariées ou à des jeunes gens, des-reacte des tutuurs on des éducateurs. désirantdes femmes. De ces consultants, 5 étaient Geneparents, des tuteurs ou des éducateurs, désirant se renseigner sur des questions d'hygiène sexuelle; lorsqu'un traitement est indiqué, le médecin-qui dirige cette consultation renvoie les consul-tants aux médecins traitants de leur choix.

Cette consultation médicale de mariage, dont les résultats s'avèrent excellents après la période de début, a lieu à Genève tous les mercredis, à 18 heures, au Dispensaire médical des Eaux-Vives, 14, rue du 31-Décembre, et elle est accessible gratuitement à chacun.

OUVROIR

de l'Union des Femmes

Lingerie fine et courante. - Tricotages. Trousseaux - Commande - Réparations Prix modérés

Tous les achats faits à l'OUVROIR fournissent du travail à des chô-meuses ou à des femmes atteintes par la crise.

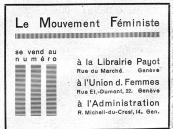
21, RUE PIERRE-FATIO :: GENÈVE

Ecole d'Etudes sociales pour Femmes, Genève Subventionnée par la Confédération Semestre d'été : 16 Avril - 1er Juillet 1936

Culture faminine générale, Formation professionnelle «Assistantes sociales (protection de l'enfance, etc.) de Directices d'établissements hospitaliers, Secrétaires d'institutions sociales, Bibliothécaires, Laborantines.

Proof and avec jardin.

Programme (50 ets) et reuseignemen's par le Secrétariat, rue (b.-Bonnet, 6).



IMPRIMERIE RICHTER. - GENÈVE